

# MUNICIPALES À PUTEAUX, HAINE ET DYNASTIE FONT BON MÉNAGE

**Tenant la ville depuis 1969, la famille Ceccaldi-Raynaud se déchire à belles dents. En dépit de quoi, même des poursuites judiciaires et la révélation de comptes planqués au Luxembourg n'empêchent pas la maire UMP d'avoir été réélue au premier tour. Comme son copain Balkany à Levallois.**

**E**t c'est parti pour un nouveau mandat ! Depuis 1969, les Ceccaldi-Raynaud ont mis la main sur Puteaux, et, si de nombreux Putéoliens n'en peuvent plus, la majorité continue à réélire cette famille d'origine corse.

Il y eut d'abord le père, Charles, alias « Renard argenté », et puis la fille, Joëlle, la maire actuelle, surnommée parfois « Chantal Goya » en raison de sa coupe de cheveux, ancienne suppléante de Sarkozy à l'Assemblée. Et pourquoi pas, un jour peut-être, le petit-fils du patriarche, Vincent Franchi, déjà-adjoint au maire et conseiller général des Hauts-de-Seine ?

Moult articles et livres ont tartiné sur Puteaux. La situation au royaume des Ceccaldi-Raynaud est déjà connue, tant elle est unique en son genre, mais on ne peut s'empêcher d'y revenir, et pour une bonne raison : le principal adversaire de Madame la maire n'est autre... que son propre père. Papy Ceccaldi, avec ses 86 ans bien sonnés, est l'homme le plus virulent de Puteaux à son encontre, voire le plus dangereux, vouant une haine féroce à sa fille depuis que, lui ayant refilé son fauteuil de premier magistrat (il devait se faire soigner), elle refusa de le lui rendre.

Sa haine est inextinguible — on peut en juger à la lecture de ses propos dans *Le Point*, l'une de ses dernières interviews : « Ma fille n'a jamais été fichue d'avoir son bac, alors que sa mère était enseignante », vitupère-t-il. « Ce qu'elle sait faire, c'est à boire et à manger, siffler-t-il encore. Et comme la ville est l'une des plus riches de France, on peut manger et boire à satiété ! »

## COMMISSIONS OU HÉRITAGE

Mais s'il n'y avait que des mots livrés à un magazine ou lancés dans l'enceinte du conseil municipal, quand le vieillard était encore adjoint... Mais non ! C'est chez les juges que Charles Ceccaldi-Raynaud a véritablement enfoncé sa fille... et ses petits-enfants, Vincent et Émilie Franchi. Mis en examen depuis 2007 pour corruption passive dans une vieille affaire d'attribution du marché du chauffage à la Défense, il a chargé sa rejetonne, exigeant que la justice enquête sur des comptes occultes au Luxembourg et sur les commissions présumées qu'elle aurait perçues. Propos choisis, extraits d'une note au juge : « L'argent a été réparti entre deux comptes, l'un au nom de



Vincent Franchi, l'autre au nom d'Émilie Franchi, le but étant que le nom Franchi masque le nom de Ceccaldi et fasse échec aux investigations éventuelles. » Bref, il balance carrément sa descendance.

Il a fallu trois ans pour que ces investigations soient enclenchées, mais la maire, désormais témoin assisté depuis 2013, n'en a pas fini avec les questions dérangeantes. Selon un arrêt de novembre 2012, le procureur général de Versailles et la chambre de l'instruction considéraient en effet que l'information judiciaire « concernant Joëlle Ceccaldi-Raynaud n'était pas achevée » et que le magistrat devait aller plus loin.

C'est enfin le cas. Après que l'existence de comptes au nom de la maire a été prouvée, deux commissions rogatoires internationales ont été lancées. On saura enfin peut-être dans quelles circonstances des « remises d'espèces » avaient lieu « à Genève » avant « leur transfert sur le compte de la société Drönley à Luxembourg au profit de Madame Joëlle Ceccaldi-Raynaud ». Évidemment, tant que la justice n'est pas passée, la dame est présumée innocente. En dépit des soupçons tenaces.

Entre-temps, les comptes ont été vidés et Ceccaldi-Raynaud a régularisé sa situation alors que Sarkozy était à l'Élysée. Mais les témoins n'ont pas perdu la mémoire pour autant. Le responsable du compte à la banque Edmond de Rothschild au Luxembourg, Didier Bensadoun, n'est autre que le frère d'un ancien directeur de la mairie de Puteaux. La police va bientôt l'entendre et lui demander, par exemple, qui venait retirer du fric en cash. Les chauffeurs, qui trimbalaient la famille jusqu'à la banque, seront aussi interrogés. Et au final, on comprendra peut-être enfin d'où provenait l'argent — une origine peut-être moins avouable que l'« héritage » de la grand-mère invoqué par Joëlle Ceccaldi-Raynaud, contredite par son propre père...

Madame la maire n'aime pas que tout cela soit évoqué. Le jour où *Le Canard* l'a fait, tous les exemplaires du journal en vente à Puteaux ont été achetés fissa. Quand Christophe Grébert, un blogueur local influent, tête de liste MoDem-EELV-PRG, a eu le malheur de tweeter, elle l'a aussitôt attaqué. Pourquoi se priver, c'est la mairie qui règle les frais d'avocat...

Pour mettre fin à ce « bazar », selon le bon mot d'un politique local, le PS n'avait aucune chance. Quant à Grébert et Sylvie Cancelloni



JOËLLE CECCALDI-RAYNAUD

(divers droite) leur division a permis la réélection de Mme la maire. Et démontré que, dans les Hauts-de-Seine, rien ne vaut le clientélisme pour réussir...

Car les jobs prodigués par la mairie sont toujours plus nombreux (1 600 employés à la Ville), les réceptions fastueuses se multiplient pour les habitants, des maisons de vacances les accueillent à La Clusaz ou en Corse, et en prime, on vous construit un palais des sports et un conservatoire. Si, avec tout ça, vous ne glissez pas le bon bulletin dans l'urne, c'est à désespérer du clientélisme. En guise de cerise sur le gâteau, la commune offre 30 % de logements sociaux, plus que les 20 % exigés par la loi !

## GRAND ÉCART

Captant une partie de la taxe professionnelle de la Défense, Puteaux est l'une des villes les plus riches des Hauts-de-Seine, mais le nombre de logements sociaux (où plus de la moitié des conseillers municipaux de la majorité sont installés...) reste toutefois insuffisant pour loger les plus modestes. Paraît, là encore, qu'il ne faut pas trop le dire, la maire fait des procès à qui touche du doigt ce sujet sensible.



CHARLES CECCALDI-RAYNAUD

Il faut reconnaître que le climat reste lourd à Puteaux. Ici, les gardiens des immeubles HLM se précipitent pour retirer les tracts électoraux des boîtes aux lettres, là, il faut ramer pour obtenir une salle de meeting ou des attestations d'inscription sur les listes ; les chicanes et les bâtons dans les roues des candidats d'opposition se multiplient, mais les embûches mises à ces derniers s'évanouissent comme par miracle dès que la presse s'en empare. C'est ainsi, « sous la menace d'une médiatisation », que les dernières bisbilles rapportées par Christophe Grébert ont été débloquées. Les candidats s'en plaignent mais, côté mairie, on plaide la main sur le cœur l'erreur individuelle...

La maire fait profil bas, mais ça ne l'empêche pas de revendiquer le soutien de Christine Boutin et d'afficher son amitié pour Jean-Luc Romero, chantre du mariage gay. Bonjour le grand écart. Tout est bon pour tirer la corde jusqu'au bout.

Laurent Léger

laurent.leger@charliehebdo.fr

